

le nouvel Observateur

4 avril 2013

RENCONTRE AVEC DAVID VANN

La haine de l'Amérique

Dans l'Illinois comme en Californie, l'auteur de "Sukkwan Island" traque un même sujet : la violence. Explications

Impurs, par David Vann, traduit par Laura Derajinski, Gallmeister, 280 p., 23 euros.

Le meilleur livre de David Vann n'est pas encore sorti en France. Aux Etats-Unis, il n'a pas marché. « *J'en ai vendu 1300 exemplaires*, nous explique l'auteur de "Sukkwan Island" dans le salon de son hôtel parisien, *c'est-à-dire rien par rapport à mes autres livres. Mon agent ne voulait pas le proposer aux éditeurs. J'ai donné quelques interviews, je me suis retrouvé face à des journalistes qui me combattaient violemment. L'Amérique ne voulait pas entendre cette histoire.* » Cette histoire, c'est celle de Steven Kazmierczak, un jeune homme dérangé qui, le 14 février 2008 entre 15h05 et 15h11, a pénétré dans la Northern Illinois University armé d'un fusil à pompe Remington calibre 48, d'un Glock, d'un Sig Sauer 9 mm et d'un petit pistolet de rechange. Il a abattu cinq personnes, en a blessé vingt et une, puis s'est suicidé.

Dans « *Last Day on Earth* » (« *Dernier Jour sur terre* »), David Vann a tenté de raconter son histoire. « *Comme avec tous les tueurs de masse, les journalistes en ont immédiatement fait un monstre isolé. Voilà ce que les Américains veulent croire. Mon projet était plutôt de comprendre ce qui a rendu son acte possible.* » Il a interrogé tous ses camarades d'université et de lycée. Il a lu ses livres (« *l'Antéchrist* », de Nietzsche) et vu ses films (« *Fight Club* », « *Saw* ») préférés. En échange du profil psychologique qu'il en a tiré, quelqu'un au FBI (il refuse de dire qui) lui a donné accès aux 1500 pages de son dossier. Il y a trouvé le contenu de sa boîte mail, des messages incohérents où la mythologie des meurtriers de masse se mêle avec la paranoïa raciste et le sexe bisorroïde. Il a correspondu avec ses amis. Le résultat est un avatar

A LIRE

Retrouvez l'intégralité de notre entretien avec David Vann sur BibliObs

BIO

DAVID VANN, né en 1966 sur l'île d'Adak, en Alaska, est l'auteur de « *Sukkwan Island* ». « *Last Day on Earth* », son essai sur la tuerie de l'Illinois, paru aux Etats-Unis en 2011, sera édité en France par Gallmeister.

hypnotisant de « *De sang-froid* », infiniment plus dérangeant que son modèle. David Vann n'y adopte pas la position surplombante de Truman Capote. Il commence en parlant de lui : « *Après le suicide de mon père, j'ai hérité de toutes ses armes. J'avais 13 ans.* » Il raconte comment, paria solitaire et martyrisé dans son collège, il se consolait en imaginant qu'il effaçait ses bourreaux au Magnum. Comment il prenait plaisir à viser les passants dans la lunette de son fusil depuis le jardin familial. Comment il aurait pu devenir un Steven Kazmierczak. « *L'Amérique fabrique ces meurtriers. On parle un peu de contrôler les armes depuis la tuerie du Connecticut, mais rien ne sera fait. Une décision de la Cour suprême empêche toute réglementation. Or, le*

parcours de Steven Kazmierczak, c'est celui de millions d'Américains. Il a servi dans l'armée, comme presque tous les tueurs de masse. On a 1,2 million de vétérans qui ont besoin de soins psychiatriques et qui ne les reçoivent pas, alors qu'ils ont été entraînés à tuer sans aucune réponse émotionnelle. Ils n'ont pas d'argent. Ils sont pour la plupart libertariens, avec une peur paranoïaque du gouvernement. Ils sont racistes, autre forme de paranoïa. Et tout ça est connecté à la culture des armes. »

David Vann n'aime pas qu'on lui parle du fameux « grand roman américain » (« *l'ambition vaine de Jonathan Franzen* », balaie-t-il), mais il l'a écrit, livre après livre. Après l'Alaska de « *Sukkwan Island* », où son père s'est donné la mort, et avant « *Last Day on Earth* », il situe « *Impurs* » dans la fournaise d'une ferme en Californie, autre frontière de pionniers. Une famille repliée sur elle-même, inspirée de celle de sa mère, se désagrège lentement. Là encore, une violence originelle est à l'œuvre, celle du grand-père, immigrant alcoolique qui cognait la grand-mère. Personne n'échappe à cette violence, pas même le jeune Galen, adolescent cruel dont l'auteur dit : « *Je ne l'aurais pas créé si je n'avais pas aussi bien connu Steven Kazmierczak.* » Galen n'a pourtant rien d'un psychotique d'extrême droite. Il est plutôt obsédé par la mystique new age, comme l'auteur au même âge : « *J'étais un vrai psychopathe. J'essayais de marcher sur l'eau. Le new age, c'est la quintessence de la religion américaine : elle ne s'adresse qu'à l'individu. Les gens qui l'entourent ne sont que des signes qui lui sont destinés. Ils ne sont pas réels. Ils ne méritent pas l'empathie. C'est aussi ce qui se passe dans l'esprit du tueur.* »

Le grand sujet de David Vann, c'est la haine de l'Amérique. Il en est parti. « *Je ne supportais plus la conviction des Américains et la stupidité de leurs existences.* » Il enseigne la littérature en Angleterre, vit entre la Nouvelle-Zélande et la Turquie. De l'Amérique, ne regrette-t-il rien ? Il n'hésite pas une seule seconde : « *Si. Les paysages.* » Que les pays seraient beaux sans leurs habitants.

DAVID CAVIGLIOLI

